

# Travailler dans la dignité

## Campagne de Carême

●●● **Martina Schmidt**, Lausanne  
Secrétaire romande de Pain pour le prochain

« Tout travail mérite salaire. » L'adage populaire exprime une évidence qui pourtant ne coule pas de source. Dans les pays en développement, des millions d'êtres humains ne gagnent pas assez pour vivre, bien qu'ils travaillent comme tout le monde. Au Brésil, des enfants des familles les plus pauvres cirent des chaussures, nettoient des pare-brise, vendent des billets de loterie, des cigarettes et des oranges jusque tard dans la nuit. Pendant qu'ils tentent de « gagner leur vie » et celle de leur famille dans les rues des centres-villes, ils ne vont pas à l'école.

Au Salvador, dans les *maquilas*, les usines d'assemblage du secteur textile installées dans les zones franches, les employés, en grande majorité des femmes, travaillent plus de 10 heures par jour pour un salaire de 4 dollars. Au Brésil, les Quilombas, ces descendants des peuples indigènes, œuvrent dans les immenses plantations de l'agrobusiness du soja sans pouvoir bénéficier ni d'un salaire décent ni des conditions sanitaires dignes de l'être humain. Nombreux sont les rapports de travail qui ressemblent aujourd'hui à de l'esclavage moderne. Cette réalité s'est renforcée avec la tendance des entreprises à délocaliser une partie de leur production dans les pays à faible protection des travailleurs.

### Aspects théologiques

Plutôt que l'accès au travail, c'est l'éthique dans les rapports de travail qui se trouve au centre de la Campagne 2007. Quels sont les fondements théologiques qui incitent les œuvres à s'engager aux côtés des travailleurs et travailleuses, notamment dans l'industrie informatique ? Le premier de ces fondements se trouve dans la Genèse, qui affirme que la vocation de l'homme est de cultiver et de préserver la terre, puis chez Luc, dans la parabole du riche paysan insensé. C'est Matthieu qui précise que tout travail mérite salaire. Et c'est enfin dans le livre de l'Ecclésiaste que l'on trouvera la notion de *vivre décemment des fruits de son travail*.

L'articulation théologique se fait donc autour de quatre axes. La vocation commune pour commencer. Aux origines, les femmes et les hommes ont reçu une *vocation commune* : celle de cultiver et de préserver la terre (Gn 2,15). Lors de la création, Dieu a jugé l'être humain digne de travailler la terre et d'en extraire ses fruits pour en vivre et en faire vivre les siens. Au début, il y a donc le travail dans le respect de la terre et des générations à venir. Dans la société antique, composée d'agriculteurs et de petits artisans, la valeur accordée au travail est

*Depuis près de 40 ans, Pain pour le Prochain et Action de Carême mènent conjointement, en collaboration avec Etre partenaires, l'œuvre de l'Eglise catholique chrétienne, leur Campagne œcuménique de Carême. Elle vise cette année à sensibiliser les Suisses aux questions de dignité dans le travail, au Sud comme au Nord, en s'appuyant sur les textes bibliques.*

## église

fondamentale : l'homme et la femme sont considérés comme des co-créditeurs de Dieu grâce à leur travail quotidien. A quel point sommes-nous aujourd'hui, au Nord comme au Sud, éloignés de ce rapport au travail ?

Le *don de la vie* ensuite. La parabole du riche paysan insensé (Lc 12,16-21) montre que l'accumulation des richesses par quelques-uns au détriment des autres est contraire au principe du don de la vie et de l'accès aux ressources de la terre pour tous. En effet, la richesse n'est pas une garantie de tranquillité ni une protection face à la mort. Plutôt que la poursuite du rendement maximal, il s'agit de cultiver d'autres « trésors » dans la vie,

tels que la solidarité, le partage, la frugalité et le plaisir de vivre ensemble durant le temps limité de la vie humaine.

Puis *un salaire décent*. Comme l'exprime la parabole des ouvriers dans la vigne (Mt 20,1-6), tout travail mérite un salaire décent pour vivre. Dans une perspective biblique du Royaume des cieux, chaque ouvrier et chaque ouvrière doit gagner assez pour vivre, indépendamment du travail effectué. Dans cette parabole s'exprime un principe de justice et le droit à une vie épanouie pour tous. Voilà un exemple ancien d'une économie solidaire : le travail de la collectivité doit d'abord permettre à tout un chacun de vivre dignement. La logique du salaire au mérite et celle du salaire décent s'affrontent.

*Vivre décemment* enfin. Toute personne devrait pouvoir vivre décemment et jouir des fruits de son travail (Ec 2,24). Or les rapports de travail, notamment dans les pays en développement, ne respectent pas ces liens originels entre le travail et les fruits qui en découlent. La promesse du prophète Esaïe, « ils bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits » (Es 65,21), fait déjà référence à une situation politique et sociale difficile : l'expérience du travail forcé dans l'exil en pays de Babylone a amené les exilés à cultiver le rêve de retour à une existence décente.

## Le repos

Pour que les personnes puissent s'épanouir, il convient de garantir un certain équilibre entre les temps d'activité et de repos : certes, le travail est une activité importante, mais la vie humaine ne se réduit pas à cela. De manière générale, la Campagne s'inscrit donc dans la tradition biblique d'un Dieu libérateur, qui



fait sortir les opprimés de toutes sortes d'esclavages, social, économique ou politique (Dt 5,12-15 ; Lc 4,18-19 ; Es 61,1-2). Elle invite à une réflexion plus large sur le statut du travail dans la vie humaine et sur la dimension du sabbat.

Puisque le Créateur s'est lui-même reposé le septième jour, le sabbat est le moment du renouvellement de la relation avec Dieu et les autres. C'est le moment de prendre le temps pour « prendre le temps », de faire de la place aux autres dimensions de l'être, à la créativité et à l'amour. La priorité accordée au profit dans notre monde mondialisé a tendance à remplacer de plus en plus ces valeurs.<sup>1</sup>

## Derrière l'ordinateur, l'humain

« L'être humain n'est pas une marchandise », telle est la conviction qui incite les œuvres d'entraide à soulever le problème du droit du travail, notamment dans l'industrie informatique.

En Suisse, toutes les cinq minutes, quatorze ordinateurs sont vendus. En 2005, cela représentait un total de près de 1,5 millions d'ordinateurs, pour un bénéfice avoisinant les 2,2 milliards de francs. L'ordinateur est devenu un outil de travail et de loisir indispensable. Cependant, les usagers ne savent pas *que der-*

*rière l'image parfaite de la haute technologie se cachent de nombreuses situations de non-droit.*

Comment est-il possible que le prix des ordinateurs que l'on trouve dans nos magasins baisse, alors que leur technologie est toujours plus performante ? Cette évolution a en fait un coût humain très élevé : dans les usines d'assemblage de Chine ou d'ailleurs, des milliers d'ouvrières et d'ouvriers subissent des conditions de travail qui portent atteinte à leur santé morale et physique. Horaires de travail de plus de treize heures par jour, sept jours sur sept, vingt-huit jours consécutifs ; travail répétitif où l'on passe sa journée à poser toujours les mêmes lettres sur un clavier, interdiction de sortir de l'enceinte de l'usine en période de haute production, salaire insuffisant pour vivre, contact avec des substances toxiques sans protection suffisante, autant d'abus sur lesquels les œuvres souhaitent lever le voile.<sup>2</sup>

A cet effet, trois études de terrain ont été réalisées dans trois pays en développement : la Chine, les Philippines et la Thaïlande. Leur objectif premier est d'évaluer les conditions de travail dans les usines de sous-traitance des grandes marques d'ordinateurs vendus en Suisse (Dell, ACER, Hewlett Packard, Apple et Fujitsu-Siemens).

Ces études ont confirmé que derrière l'image propre des grandes marques, se cache finalement une réalité peu reluisante. Même si certaines entreprises ont déjà adopté des codes de conduite, ceux-ci ne sont souvent pas connus par les ouvrières et ouvriers. Ainsi le droit de recevoir une copie de son contrat de travail n'est-il souvent pas

1 • **Yolande Boinnard**, *Le temps perdu*, Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 366 p. Cf. aussi le numéro de *choisir* « Prendre le temps », juillet-août 2005 et notamment l'article de **Jean Halpérin**, « Les enseignements du Shabbat », pp. 28-31 (n.d.l.r.).

2 • Deux débats sont organisés autour du thème *High Tech - No Rights* : à Genève, le 7 mars à 18h30, à l'IUED, et à Lausanne, le 8 mars à 21h, à l'Espace culturel des Terreaux.

respecté. Par peur de perdre leur place de travail, les employé-e-s n'osent pas revendiquer leurs droits.<sup>3</sup>

Afin que les rapports de force changent, Pain pour le prochain et Action de Carême ne cherchent pas seulement à dénoncer l'inadmissible. Ils proposent à tous d'écrire des cartes postales aux entreprises ayant une succursale en Suisse. Les consommateurs peuvent ainsi réagir et exprimer leur désaccord avec les conditions de travail qui prévalent dans les usines situées dans les pays en dé-

veloppement. Le but étant de pousser les entreprises à reconnaître leur responsabilité sociale sur toute la chaîne de production.<sup>4</sup>

## Respect des droits

La situation dans les usines de sous-traitance de l'industrie informatique n'est certes qu'un exemple parmi d'autres. Au travers de cette action, les œuvres d'entraide demandent aux entreprises de faire respecter les huit droits fondamentaux qui découlent des Conventions de l'Organisation internationale du travail : l'interdiction du travail forcé, la non-discrimination de la personne, l'interdiction du travail des enfants, la liberté d'association et le droit à la négociation collective, des mesures de protection pour la santé au travail, la sécurité de l'emploi, la garantie d'un salaire décent, le respect de la réglementation sur les horaires de travail.

Ce n'est qu'à travers l'amélioration substantielle des conditions de travail et de vie de nombreuses personnes qui sont aujourd'hui exploitées que le lien entre le travail et une qualité de vie certaine pourra être rétabli. Pain pour le prochain et Action de Carême espèrent que leur Campagne œcuménique contribuera à ce que la vision du Royaume des cieux puisse déjà commencer à prendre forme ici-bas.

M. Sch.

## Actions diverses

Durant le temps de Carême, de nombreuses autres actions et animations sont proposées aux paroisses, catholiques et protestantes, dans toute la Suisse.

Comme hôtes du Sud, *Monina Wong* et *Jenny Chan*, spécialistes du droit du travail en Chine, et *Xavier Plassat o.p* (Brésil), un frère français engagé aux côtés des *Sans terres*, apporteront leurs témoignages du terrain.

- **Le 18 mars**, le thème de la Campagne sera au cœur d'une célébration œcuménique au temple de Saint-Jean, à la Chaux-de-Fonds. Cette cérémonie sera retransmise sur la TSR1.

- **Le 24 mars**, pour la troisième année consécutive, aura lieu la journée « 100000 roses contre l'exploitation » ; les roses seront vendues en faveur des projets soutenus par Pain pour le prochain, Action de Carême et Etre partenaires.

- **Les journées « Justice/Injustice »** permettront aux jeunes de faire l'expérience de l'injustice et de gérer les émotions qui y sont liées. Ce concept d'animation est proposé à des groupes de jeunes par André Bader, secrétaire romand de Pax Christi et animateur pastoral, dans le cadre de la Campagne œcuménique et tout au long de l'année (☎ 026 426 34 75).

3 • Cf. **Pain pour le prochain, Action de Carême**, *Hight Tech - No Rights ? Pour des ordinateurs produits dans la dignité*, février 2007. Il s'agit du premier numéro de la nouvelle collection « Repères ».

4 • [www.campagneoecumenique.ch](http://www.campagneoecumenique.ch) et [www.fair-computer.ch](http://www.fair-computer.ch).